

## Un cartable pour quoi faire ?

C'est la fin de la journée, les enfants de Bricabracs sont rassemblés dehors avec l'éducateur. Ils se racontent des blagues. Une des enfants vient d'en raconter une qui parle d'un parachute remplacé par un cartable. L'éducateur explique la situation plus en détail, les petits n'ont pas compris ce qui était drôle dans l'histoire. Jusqu'à ce qu'il se rende compte que c'était le mot « cartable » qui posait problème pour une des petites. Il éclate de rire : « tu ne sais pas ce que c'est un cartable ?! Ah mais oui, bien sûr, tu n'en as jamais eu ! ». La gamine en question vient à Bricabracs pour sa 3ème année, elle a 7 ans, elle pourrait être en CE1.

A Bricabracs on vient sans cartable, sans trousse, sans cahier. On vient avec son repas de midi, parfois un objet que l'on veut présenter aux autres, quelque chose à partager, des bonnes chaussures et des vêtements qui ne craignent rien...certains·e·s viennent aussi avec une cape, une robe de princesse ou d'espagnole.

J'ai connu une enseignante dans l'école publique qui ne donnait pas de liste de fournitures à acheter à la rentrée. C'était la seule de l'école, bien sûr. Avec son budget de classe elle se débrouillait pour acheter tout ce dont les enfants avaient besoin. Ils étaient tous à égalité.

Mais s'il existe une allocation de rentrée, c'est bien qu'il y a des dépenses à faire pour aller à l'école ? Vraiment ?

Les parents d'élèves, la presse, dénoncent chaque année le poids exorbitant des cartables, cause du mal de dos d'une proportion élevée d'enfants. Cartable ou boulet à traîner ?

De quoi a-t-on besoin dans son cartable ? (...ou son sac à dos, ou son cabas, plus ou moins de marque,...selon l'âge et les modes ?)

Et pour aller où ? Quel bagage, avec quoi dedans pour quelle destination ?

A Bricabracs on voyage léger. On préfère récupérer, mutualiser, expérimenter, créer, bidouiller, apprendre à se débrouiller.

Sur place il y a tout ce qu'il faut. Des espaces dédiés, équipés du matériel adéquat. De quoi stimuler, tester, bricoler, lire, inventer, patouiller, construire, travailler, questionner. Pas tout à fait comme sur certaines photos d'écoles alternatives privées de rêve, aménagées comme dans un catalogue « Ikéa », un lieu rutilant et stylé. Les meubles aussi sont récupérés, disparates, bricolés. Petit rappel, ça s'appelle « Bricabracs », et c'est assumé (même si ça ne fait pas très sérieux pour un lieu éducatif, dit une personne dont le métier est, entre autres, d'attribuer des aides publiques...)

Et de retour à la maison, pas de cahier à signer, pas de devoirs, pas de carte pailletée de Noël avec récitation pour les parents, de cadeau de fête des mères emballé de cellophane. Mais des textes et des dessins en pagaille de tous formats, des bouts de bois chargés d'imaginaire, des constructions originales en carton, un journal chaque semaine et pas mal d'autres trésors...

A Bricabracs on essaie de ne pas gaspiller, on apprend à respecter le matériel commun, à vivre ensemble, chacun à son rythme, à faire des efforts pour aller plus loin.

Des poches vides pour accueillir l'imprévu, pour prendre son envol, plutôt qu'un cartable ?

Etre léger, disponible pour le voyage, un chemin pavé d'incertitudes, de tâtonnement, mais quand même avec une bonne carte IGN version papier et des guides multiples au

gré des rencontres. Autonomie, solidarité, émancipation, pour une destination en puzzle, à constituer. Et finalement en avançant, peut-être bien un beau projet de société en perspective.

